ADVENIAT REGNUM TUUM

La Journée

Parteut eû la liberté le permet, en a Bélébré, hiar, avec selennité, les prece-sions de la Fêle-Disu.

Une inqualifiable agression e été com-mice près de Parie.

Au retour de la procession de Bugny, fee jouries gana du patronage des Epi-mettes oni été assallis par des apaches.

Ils ord arrêté cinq de leure agresseure.

Mais l'un des jounce gans, frappé griè-vement, set mort je seir même, et il y a deux biessés.

Centrairement à des brulis tenden-cleux, en m.pu constater au ceurs de la fête étiébrés dimanches à Rome à l'es-casion de l'estrée du Pape dans a 73 année, que son état de santé est ex-

La Chambre disoute aujourd'his fa milte du prejat de les our la liberté et le secret du vets.

200 000 viticulturs ont manifests, hier, a Nimes al confirmé l'uitimatum pu 10 juin.

La grave des inscrits maritimes est générals dans jous les ports. On prévoit cependant qu'elle ne du-rera que qualques jours.

ETRANGER. La situation politi-que du Portugal paraît s'aggraver. Le promier ministre parle de dissolution Be la Chambre. Les récultats définitifs des élections bavaroises sont connués.

ROME

Notes correspondent particular nous to

Rome, Sjuin ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE PIE X

ANNIVERSAIRE DE LA MAISSANCE DE PIE X

Le Saint-Père est entré hier dans sa
73° année : en l'honner de l'anniversaire
le sa missance, fa musique des genlarmas pontificaux a donné un concert
lans la cour Saint-Pamase. Puis le P. Chesiter a donné une séans cinématograbidure dans la caite du Côneistoire, en préreace du Pape, du cardinai Merry del Val,
les prélats du Valican et de queiques invites. la fait faire aux spectatours, en vues
linématographiques, tout un voyage au
tont Liban, à Bayrouth, à Nazareth. Le
sinnt-Père a consacré par ses félicitations
geuvrs si appostolique et si intéressante du

Le Pinge est entré dans sa 73° année plein
le vigueur. Avant la séance, il platsantait
sur les racontars de certains journaux
rançais parlant de sa ganté : « lis prélandent, disait-il, que i aurais hasoju de
ortir du Vattean ; mais vraiment je n'ai
ancun désir de ce genre : le monde, hars
às ces mors, n'est pas asses beau pour le
levir. »

B. 3.

B. S.

L'œuvre néfaste de Jules Ferry

Eur la demande qui nous a été adressée, oua avons mis en tract, pour être distribué l'occasion des fêtes qui se préparent sa hommeur the l'ocuvre de Jules Farry, l'ar-lele de a Tranc s sur l'orsore néfasts. En tract; 2 pages, 0 fr. 10 les 15 szemplaires; 2 fr. 50 les 100, 0 fr. 90 les 200, 1 fr. 75 les 500, 5 fr. les 10 000;

io 16 Milos, i fr. 25 en gare, 5 fr. 16 h conliest 2 200, (Priore d'indiquer la gare.)

C'est dans son numéro du 18 juin que la p Croix no commencera la publication d'un nouveau seulleton

La fiancée de Robert d'Ermont

par JEAN VIOLA

Le roman est un drams des plus émou-ponts dans lequel le bonheur de deux mobles cœurs est en butte aux poursuites jet la haine la plus farouche et la plus per-dde. La douce Hélène, cette orphelina dont la jeunesse a été privée de toute affection, mat-telle voir s'évanouir le bonheur qu'elle mertreur au jour on le bon et lough Robert

na-l'elle voir s'éranouir le bonheur qu'elle na entreus au jour où le bôn et loyal Robert le Remont its a offert sa main?

Nos tecteure voudront apprendre du défieat content Jean Viota ce qu'il advint de pes deux êtres que loutes leurs qualités de praient unir el que lout, condenors d'eux, pemble devoir séparer pour leujours.

Nons signifient lout particulièrement la publication de ce nouveau feuilisten de ceux qui préparent une nouvelle propagande du fournal. Ou'ils prennent des mainteans leurs mesures pour commencer leur campagne de diffusion avec les premiers numeres du zoman annance.

Buroaux - LILLE, 18, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. APRÈS LE CONGRÈS DIOCÉSAIN

Quelques jours avant l'ouverture de Congrès, nous disions qu'il aurait une importance considérable Il l'a eus.

Ceux qui se sont contentés d'assister, en quelque sorie, superficiellement aux séances, ne s'en sont pas njerçus. Ils ont même pu remarquer qu'à d'autres Con-grès, il y a eu des séances plus vivantes, pius variées, où l'auditoire se mélait plus intimement à la préparation des résolutions. Et lls ont raison.

Néanmoins, le Congrès a su nne lm-portance per ordinaire et vraisemble-blement-il en sortira « duelque chose ».

Pour Paris d'abord, clest un événe-

mant.

On a Beaucoup remarque, it il that impossible, en effet, de ne pas reminturer certaines abstentions. Elles n'ont fait que souligner la gravité de catte ini-

Nons sommes loin de ces très mo destes essais que furent les précédents Congrès dits diocésains. Le progrès à été

Congrès dits diocésains. Le progrès a été énorme.

Sous la présidence vivante et avisée de Mgr Amette, clergé et laïques ont effectivement exposé, devnnt une assistance qui remplissait la salle, leurs travnux d'œuvres et étudié les organisations catholiques nécessaires dans la cupitale. Ce n'a pas été un simple défilé de rapports. Des Idées se sont dégagées avec une netteté suffisante. Une partie de l'auditoire ne paraissait pas avoir cur în plupert des questions, la flormation préalable nécessaire pour une discussion probante. L'intérêt du Congrès a été précisément de fixer sur elles son intentien. Il en a été saisi, il en a suivi l'exposé; des Idées matresses ont été posées comms des jatons sur une route. C'est un grand iravait effectué.

La capitale est difficile à organiser, tant sont meltiples les headins at les înitialités mitviduelles, tant le diocèse est vaste, tant les questions sont complexes. Mais un germe fécond d'organisation apparait.

It audre savoir laisser à chaeun pne

mais in desiral de l'action principale de l'action principale de l'action les situations étant, variées. Une centralisation étroite étouferait la sui Mais de commence à percevoir la sui meaments d'une coordination autour de l'action catholique.

Le Congrès diocésain de Paris devait négassirement avoir uns plus veste porties. De soutes les régions de la France, des hommes choisis étaient ve-nus pensant y trouver des indications utile

utilea.

Le direction transmise du Wațican les a fournies, în effet, et nous croyons qu'on peut des malificant augurer que dans l'snsemble de la France, l'organisation si désirée des catholiques se fera sulvant le double mode résumé à la séance de clôture du Congrès per Mgr Amette:

1º Autour de l'autorité épiscopale un bureau diocésain qui est auprès de l'évêque un centre d'action atholique; soinposé d'un peut nombre d'hommes actife, choisis, se répartissant en gections

pose d'un peut nombre d'action étife, choisis, se répartissant en accitons les diverses formes d'action catholique et s'an occupant sans cesse pour tout le

diocèse.

2º Assets du curé, un Comité peroisviel. Il est fout à fait distinct : des congelllers de paroisse », consell et contrôle
du ouré au point de vue de l'administration temporelle de la paroisse. Le Comité paroissal se compese essentiellement d'un petit nombre d'hommes setife, intelligente dévouée chaite.

ment d'un petit nombre d'hommes actifs, intelligents, dévoués, choisis avec
soin et se réunissant souvent pour a'abtretenir avec le chef de la paroisse des
diverges œuvres populaires à créer, à
développer on à diriger.

M. Lerolle, dans son beau discours, a
fait remarquer, avec infiniment de raison, qu'il importé que le choix des membres du Comité paroissis! soit fait exclusivement au point de vue du bien.
Les diverses classes et fes âges divers y
dolvent être, selon les circonstances, représentés avec l'unique souci de réunir
ceux qui sont la plus capables d'exercer
une action intelligente, sérieuse et affiune action intelligente, sérieuse et sifi

11 est entendu anssi que l'organisation politique demeure tout à fait Indépen danie.

Bureaux diocesains et Comités paro slaux peuvent enfin — à un second de gré — recevoir, sous forme de mem pre a recevor, sous forms of members adverents, une axiension aussi considérable qu'en le jugera utile. Mais le bureau et le Comité lui-même doivastêtre pen nombreux et ne comprendra que des actifs et des dévoués.

Ce doit être un ressort central an perfétuelle activité.

nétuelle activité.

Nous voutdrions, an sujet du Co diocesain, ajouter une dernière obser-vation qui nous parait aunir une inper-tance capitale.

M. le chanoine Janvier, dans ce die M. Is chanolne Janvier, dans ce discours de clôtere, qui a produit une si profande impression, et dont nucune reproduction ne pourra jamais rendre l'antorité. In vie et en quelque sorte l'actualization, a montré avec une énergie, et une éloquence incomparables la nécessité pour notre société de s'attacher à la vérité catholique intégrale.

Nous périssons de ce demi-christienisme, de cette ignorance religieuse qui avissent partout, dans les salons, dans le Parlement, dans le journnlisme, dans certaines œuvres, dans la vie générale. Nous sommes en décadence effrayante, parce que du christienisme on ne garde

parce que du christianisme on ne garde que certaines formules, certaines prati-ques, certaines règles morales et qu'on ignore ou qu'en se refuse à pratiquer, à proclamer, à défendre le christianisme intégral.

ntégral.

« La vérité, je puis bien dirs qu'ells

« La vérité, je puis bien dirs qu'ells

et ma passion :, s'est écrié l'orateur

dans du des plus beaux passages de son

discours. Elle devrnit être de même la

passion de tous les catholiques. Elle

l'ast rarement.

passion de tous les catholiques. Elle l'ast rarement.
Au Congrès même, pous avens entendu développez, en une direonstages, le système centraire, celut du « louvièrement ». Et nous, nous disens : Les œuvres qui louvoient ne sont pas des œuvres catholiques. Elles peuvent avoir leur raison d'être, mais on me sait pas bien peurquol elles s'inscriraient parmi les œuvres d'un Congrès catholique dio-

les œuvres d'un Congrès catholique dio-césain.
La politique est mise de côté. Chacun saura y prendre sa pince. Mais l'organi-sation des catholiques comms tels doit être catholique et elle doit se proposer ans casse l'exposition et l'expansion du catholicisme intégral.
Cette réflexion nous paraissalt indis-

pensable.

Et maintenant, comme le disalt Mer Amette en clôturant le Congrès, à

l'envrei
L'avenir du paye en dépend, mais si
chacun fait tout son devoir, suivant la
beile image de M. Lerolie, qu'on se rassuir-Ce n'est orus la nuit ce sont les premières lueurs de l'aurore.

FRANCE

Tué en haine de la foi

Le Bulletin de Baint-Michel nous con

Les jeunes gene de netre patronage, na relesa de Seint-Joseph des Epinettes, qui reiesa de Seme de neire patrenase, mereiesa de Sementes, qui nevenient le dimanche 2 juin, au nombre de 1900, de 19 procession de 12 Fite-Dieu a Dengry-cous la conduite des abbés Firmery st Vitt. leura directeurs, ont été la chement attaqués à coupe de revolver, ans aucune prevocation de leur part. Has bande d'apaches qui, dès le main, les avait suivis sur la route du Bourget, à Dugny, et leur avaient adresse des propos grossiers, à Dugny mage, au cours de la euperbe cérémonie, attendaient leur retour, embusquée dans un champ de 196, and es frapper pius l'argment hours victimes.

Nos jeunes gens, aans arms ancune, se sont défendus comme des braves, et ont pu mattre ent dat d'arresidon cinq des principaux meacurs qui ont dénoncé toute la bande.

cianyx meacure qui ont denoncé toute la barida.

Hétas: I van de ces jeunes gens, Hippelyte Debroizs, est tembé, le poumon perforé par l'une des balles tirées en grand nembre. Il est mert dans in nuit à l'hôpital Lavjooière, où ti avait été transporté. L'abbé Firmery iui-même, plus particulisment viele, reçui plusieurs balles qui travarairent sa sontane. L'une d'éties l'a attint et n'a pas encore été extraits. Neue spièrons que oette Blassons n'anra pas de suites gravs.

En présence d'un isl attantat, commis en plain jout, on est effrays des coaséquences. L'une que spière en pay une génération élevée sans, principes, religieux.

Cette nouvelle produit, non seulement dace le quartier, mais dans toute la ville, une profende émetion.

N.-B.— Nous ferons connaître, dès qu'il

une profende émetion.

M.-B. — Nous ferons connaître, des qu'il nous sera possible, le jour at l'heura des fundratiles de cette noble vistime, francée dans as vingtième année, en hafre de la foi. Nous demandons à tous nos amis de lui faire un-cortiga digns da la cause pour lequelle il est mort.

UN PROCES SENSATIONNEL EN CHINE

On-nous ferit-f

On nous écrites de les Courrier 26, Ten-Trits prémait, le 18 aveit dernier, un supplément illustré spécialement consacré à un procès que suivaient passionnément tous les habitants des concessions françaises, et où était impliqué un Jésuite, le ît. P. du Cray.

"If faut dire que c'était lui qui avait intenté ce procès. Au mois d'août 1908, le China, Times avait commancé in publica lon d'une série d'articles où, prenant prélette de ce qu'on reacontre de moiss recommandable, sur la concession française d'Tien-Tein, maisone publiques, fumeries d'opium, etc. il prétendait en fair retomber la responsabilité aur les Jasuites qui postédaint autrelois queques immeuhes dans ce quartier, et notammant sur le P. du Cray, procursur de la mission, qui était membre du Conselle municipai français de la concession.

Caluici, à juste stire, se juges offense se

membre du Conseil municipal français de la concession.

Caluici, à juste étire, se jugea offensé et demanda uns rétractaion, sous peina au manager du journai. M. John Cowen, de se voir intenter ues action en diffamation.

M. John Cowen na voulut rian antendre.

Il acceptait bien de reconnaître que le P. du Cray avait seas é d'empérier l'ouverturs de mauvaises maisons, mais il maintenait que la responsabilité morale restait entière.

L'offense na crué pas, et avec reison, que ce fût asses pour son honneur d'actime at de prette production.

ee fot asses pour son honneur d'admine at Sur un signe impercapithe de la mat-de prêtre.

Sur un signe impercapithe de la mat-fatiment qu'il pe faut pas laises couris turse de la mattre d'abelt pre-

Impunément la calomnie, il s'adressa, pour une réparation, à la Cour suprême britanique ségeant à Tien-Teip. Elle fut présidée par M. P. Byrne. L'avocet anglais, M. Ellie, appuyait la demande du P. du Cray, le China Times était défendu par un Américain, M. Allen.

If nu facile au plaignant d'établir quelles démarches il avait faites, seit afin d'ampérher l'ouverture des maisons factifiminées, soit pour prévenir le mavais usage des immeubles appertensant à la mission, soit pour obienir la fermeture des maisons déjà ouvertes.

M. J. Cowen reconnet qu'il n'avait aucuna preuve pour soutenir ses accusations, mais qu'il nvait écrit sans malice et sans s'être donné la peins de prêndre aucun reaseignement sur la matière aucun reaseignement sur la matière. Ausei le jury construit sur la matière. Ausei le jury construit la la diffamnition, et par nn jugement impatiemment, attendu, et qui fit grand bruit, il condamne M. J. Cowen à la rétratation et à 500 doiters de dommages-intérets.

Si les Jéquites ont intenté ce procès.

retractation et à 500 doitars de dommages-intéréa.

Si les Jéquies ont intenté ce procès, c'était dane le seni hut de se faire rendre justice, Aussi le P. du Cray n'a-t-il pas gardé les 500 doitars, qui, aussitot versés, seront senies aux Petitles-Sœurs des Peuvres de Changhai.

Bonne leçon pour lous ces journalistes qui ressassent canà casse, et sane prauvas, les plus abaurles des accusations. En Rrance, l'astion at plusieurs feuilles du mège bord, étaient l'attes l'àche de caparités maivelliarie. A leur impartialisé (l'malloiment de faira savoir ce d'une parité procès, aous vonièns dire les tribunaux anglas.

angiais.
C'est précisément parce que cette instice bien randus a réjout tons les honnétes gens que le Coustier de Tien Tim, organe de tous les intérêts de la comession publisif ce curieux numérs ou sont portraiturés tous les acteurs de de drame judiciaire. En Chine, en a ancore le courage de se réjouir du succès d'une bonne cause.

Un mot seulement

Le Stècle, an répones aux quelques lignes publiées par nons samedi, se félicite hautement que nous « reconnaissions enfin l'authenticité at l'intégrité des decuments publiée pas lui. »

Or, dès le jeur de la publication des status par le Stècle, nous aviens déclaré, tout en regrettant cette publication qu'an pouvait les croire authentiques. Et voils toujeurs comment, chez nos adversaires, on écrit l'histoire.

Quant à répondre à noire question, le Stècle s'en gards bien. Par contre, il aona su pose d'autras.

Qu'il commence par neus répondre : puis on verta, s'il y a lieu, à poursuivre le conversation.

Gazette

Un pemmier rare

En Amérique, pays du merveilleux, il set, paraît-il, un pommiar comma il ne s'an rencontre guers. C'est aux Etats-Urais, dans l'âtat du Connecticut, à Cheshira, un pomiar qui se trouvs devant l'habitation d'un M. Deice Hotchkies, et august des traditions de famille attribinon: 190 ans. De ferme parl'attement régulière, il porte huit branches maîtrasses, dont einq se couvrent de fruits suns année et les trois autres l'année sulvante. Le groupe des cins branches a foorni carteains année jusqu'ats à hacteur de l'arbre au de 1904 au soi, et la pius grosse branchs a près de 3 mètres de tour. Enfin la hanteur de l'arbre est de 25 mètres et son leuillage couvre un cercle de 40 mètres de diamètra. Mais ses fruis, extremement petits, sont médiocrement savoureux, st nos pommiers de Normandie peuvent n'en être pas jaloux.

Penséez de Gouned

on inaugurait hier, à Saint-Cloud, un monument à la mémoire de Goungid.
Voità quaiques passes récueillies dans les papiers trouves afrès in mort du mattre. Elles manifestent ce sensiment religieux très profond qui se baduit si seules dans les ouvres de l'inteur de Faust.
Le hasard est l'anonymé de Dieu.
Un océan de génia ne vaut pas ma gouts de sginteté.

goulde de sainteté.

L'homme a coûté Dieul et Dieu, no coûternit rlen à l'hommel Ce Beraityralment trop demander.

Toui ce qui aitère, si peu que ce soit, la paix de l'ame, est suspect et par l'à même dangereux; la perte de l'équitière est tout près de la chute.

Les agitée ne vivent pas, rieu n'est salme comms de vivre.

Les principes sont des armes den nous tournone is plus souvent la poignée de notre côté et la pointe de côté du prochain.

On sait que Gounod-avait passé par le

Minairs.

Il garda touts sa vie le sentiment rek-fieux qui un moment l'avait orienté vera te autelle.

La promière auvre de Gouned

Sa première composition musicale, Gounde la fit à l'âge de 18 ans.
Elle fut sur un sujet biblique et avait pour titrs: La romance de Juséph: A poine en sortir de l'enfance.
Gounod a maonté lei-grame dans une page délicitues l'histoirs de sa vecation:

Je chantal, dit-il, cette Romance de

on sortir de l'enfance.
Gounod a naconté lui-gome dans une
page déliciteus l'hietofra de sa vecation :

Je chantai, dit-il, cetts Romanc de
Jacaph. Quand j'eue fini, je tournat timidement la tôte vara mon juga, le vienz
p. Poirsone. Il avait les yaux pleins da
iarmes. Il m'attirs sur son cœur et me dit .

C'est heau, très besu, mon garçon l.. I's
Naraellus eris!... Sets donc musicien,
pulsqua le djable ty pousse l... Il n'y a pas
à luttes contre ca. "

Povahl los microbes!

DarGaulels ;

TELEPHONE .: 672 -

senta au docteur N., Téminant bactériologiste, membre de l'institut, la corbeille de
fruits enteurée de pétite peniere de magnifiques fraises.

— Old les helles Morère, fit le docteur
qui, après avoir admiré les ravissants
fruits rouges, se véras un pen d'éeu dans
un verre et y trempa seigneusement see
fraises avant de les manger.

— C'est à cause de service de microbes.

— Non, chère Madame, C'est à cause des
microbes.

Mon, enere Madame, Cest a cause des microbes.

Dans les fraises... rectifie le docteur.

Et.: il y en a Beaucoup... interrogea la dame, avec une petit air aceptique.

Environ... deux millione, dit le docteur qui, ayant mangé ha sixième fraise; avala par lnadvertance son verre deux.

En ce cas docteur, fit Mme X..., en riant, vous tenes d'avaler douze millions de mierobes!

Tiena, c'est vrail fit le docteur N... en riant à sen teur. Pnis, philosophiquement:

Ca n'a pas beaucoup d'importance...

On racente gruce distraction du mêms gense arrive certain four à Pasteur.

A BEAUPRÉAU

La Chronique engevine relève les faite de pillaga commits par les gardiena du tetti vieninalre de Boupréau édaine-et-Loire).

Le journel ajouté :

Acea actes de rendalisme se sont jointee des profanations. Revêtus de aurplia, une berrette sur la tête, ou avec des habits d'enfants ée chœur, ils ont simulé, dans le collège, des perodies de processions. Dans le même costume, ils parafassient aux fendires, thierpellant les passants avec les plaisanteries familières aux corps de garde, et de la grossièreté desquelles caur-là seuls peuvent se faire une idée qui lee ont entendues. A la chistoe, en guise de tablers, ils portaient des amicts. Peur ceux qui l'ignorent, nous dirons que l'amiet est un des vanegents que doit revêtir le prêtre pour dire la messe.

Nous ne ponvons épumérer en détail toutes

la messe.

Nous ne ponvons énumérer en détail toutes les déprédations et les parodies sacrilléges qui jurant commisses. Il noos suffira d'avoir signalé une fois de plus aux populasione catholiques de notre Anjou, l'ignominite des gredins de chenapacs, des voieurs qui nous gouvernant ét qui emploient à de si dégradantes hesoghes les jeunes gens appeles sous les drapeaux pour la défense de la patris.

Etonnements que nous ne partageons pas

Enfini il laut rendre grace au gouvernement d'avoir fait faire un grand pas
à la question des langues vivanles. On
discutait beaucoup pour savoir si la
meilleure méthode pour les apprendre
est celle des grammaires ou celle des
conversations. M. Clemenceau nous fait
savoir, par la traduction des papiers
Montagnini, que in meilleure façon de
devenir traducteur consiste à être de
a la rousse «. Il est vrai que ce n'est pas
à la portée de tont le monde, mais, lorsqu'on peut s'y faire admettre, c'est tout
de même plus expéditif que la méthode
Berlitz.

de même plus expéditif que la méthode Berlitz.

Du reste, il n'est pas dit que la police secrèle ait alnsi recu l'Investiture d'un monopole. Si jamais le gouvernement fait des perquisitions à la légation de Chine, et s'il lui faut traduire des documents chinois, il pourra, pour varier un peu, faire faire la traduction par des gendarmes et, quand on fouillera la légation de Perse, les gardes-champêtres seront réguisitionnés à leur tour. Les cantonniers seront réservés pour la traduction des documents marcenina.

Dans tout travail de traduction, il existe d'ailleurs un moyen de simplifier la difficulté, moyen que connaissent admirablement tous les potaches qui ont en maille à partir avec une verstoarlatiné. Ce moyen consiste à sauter des phrases et, à ne traduire qu'une partie du texte. Un gouvernement avisé ne pouvait négliger cette précieuse responce. Seulement; ce ne sont pes des phrases qu'il q escamotées; ce sont des prèces entières. Il espérait, sans doute, comme les poteches, que le professeur ne s'en apercevrait pas.

Mais le professeur — hous quulons dire la Commission — a mis, par heaard, ses besieles, et les choses se cent

Mais le professeur nous voulons dire la Commission — a mis, par hasard, see besicles, et les choses se sent stées. D'accellents naifs ont, à l'annonce des tours d'escandage àcécutés par les gouvernants, poassé des cris de sarprise. Les catholiques, eux, n'ont poussé auonn cri, car lis n'étaient pas eurpris du tout Dès le premier moment, il était clair a priori que les papiers sersiant tripatoulliés. Ils ne pouvenent, il était clair a priori que les papiers sersiant tripatoulliés. Ils ne pouvenent, il était clair a priori que les papiers sersiant tripatoulliés. Ils ne pouvenent, s'il n'avait pas tripatoulliés, aurait manqué à tous ses devoirs douillé, aurait manqué à tous ses devoirs douillé, aurait manqué à tous ses devoirs de cambrioleur et de bandié). Il falinit être cuirassé d'une ripie candeur pour croire que des hommes capables de violer les archives d'une ambassade anraient le pricipie candeur pour croire que des hommes capables de violer les archives d'une ambassade anraient le produit de leur voi à Dame Justice, pour que cellecti opérat gravement et correctement, selon sa procélife cridiaire. Non: il fallait que tout fut tricquiller et inédit, du commencement à la fin. C'était bien plus logique et bian plus harmonieux comme cela.

Maintenant, la Commision, éclairée de lumières tardives, commence à découvrir ce que tous les esprite d'intelligneme meyenne savaient par intuition dès la première nouvelle du cambriolage. Il y a su des vois parma les papiers vois : quel senndala i Et ll y a su assi de fausses traductions : quelle marveille l'il y a su des vois parma les papiers vois : quel senndala i Et ll y a su assi de fausses traductions : quelle marveille l'il y a cu des principes de droit mécennue : territhe incorrection, et qui et par que l'acts de bri-

CHNTIME

(POUR PARIS : 5, rue Barase, 5

gandage, commencent à reconnativa tout bas que cet acte leur paral, hién avoir été perpétré avec des procédes de hericands. Et ils ne reviannent pas de leur stupéfaction profonde.

Bons commissaires : ils auraient eu besoin d'être congréganistes, ou curés, ou fabriciens, ou directeurs d'écoles libres. Ils auraient, depuis quélques ennées. Berdu dans une large mesure la faculté de s'étomer devant des pecadilles de ce genre, et leur sérenite d'anquéteurs législatifs eut subi moins d'accrocs. Ils auraient trouvé tout naturel loc qui leur a semblé si bizatre et auraient enrevistré un merveillenx accord entre ln facon dont le gouvernement traite les libertés d'enseignement et d'association et celle dont il use à l'égard des ambassades. Tout ce tient, et uss belle grife se montre la même pariout. Mais il est invaite de faire entendre la dessus la voix de l'honfiètet à des ministres efocheteurs comme les nôtres. Vite, ils fersient venir un agent, sec de l'enore, s'adu papier, du poste de police le phis proche, avec ordre d'écouter et de l'hôbreu.

LA CRISE VITICOLE

200 000 viticulteurs à Nime

Pour le 10 juin irrévocablement

Nimes a reçu, hier, les délégués de près d'nn militer de communes. Voici, en afst, le pointage des délégettons communels : Aude, 210, Herault, 35, 11 y avait en outre des délégations du Gers, des Bouchec-dihone, du Var, de Vancluse et de l'Asteche.

Le nombre des manifestents était de plus de 200 000. La gare de Nimes avait reçu 150 000-billeta à 11 heures du matin. Le gara de 1a Camarque 5 000. Des familles entières étaient arrivées en charrettes des environs. Le certage couvrait une longueur de 2 histomètres.

vée des trains.

A.1 heure, tous les manifectants étalent
prêts pour le défilé. Au signal du clairon
d'Argallises, les orgenteslaurs se sont mis
en marche.



bouisvani de la République, où une estrads était dreesée. Le maire de Nimes prend la parsis, pui le président de la Société d'agriculture de Gard, M. Maroger de Rouville.

Sous l'empire de la faim, s'écrie tour M. Marcellia Albert, la faule pa a quitté see demeures ; elle est descena plans paux pablèque, elle est sesmblée les cités lointaines elle est vonus crie l'ères de France : Nous sommes r Irères de France : Nous sommes mai reux, nous sommes misérables, nous rixa plus de pain dans nos maisons!! - Et a plus de pain dans nos maisons!! - Et a plus l'attester, citoyens, que vous ètec ve du fond de vos villeges. L'echo de vos plais ast, parvenn jusqu'au bord de la Seine. Ne spérons encore que noirs voix sera entent il aut que les sacrifies d'hier solort le autre de demain, et si nos appeis publication en la publication de la comprehent de la plus que solort les comprehents. Notes n'avons plus ge chess à perde, tout au plus un pai de cé poir que, maigré tiut, nous veulons su verons jusqu'als dernière limite.

enors at long us versons jusqu'ala cernière limite.

Ces paroles sont hachées par les oyations.
bl. Ferroul, matre de Narbonné, vientparler de l'échéance du 40 juin:

Cest pour rétablir Ferdre, c'est seur lenfinir uvec l'étanchis que nous sommes l'emis,
au nom du droit el is la justice Mair citoyach,
peuse-vous turit suitires d'avoir let citoyach,
peuse-vous turit suitires d'avoir let ces mainiteatations, et même de les continuis ces mainiteatations, et même de les continuis d'avoir d'avoir obtenir settianction. L'ultimaura
adressé de Bésiere au goyvernement et dux
pouvoirs publics a été acommé à Perpignan et
Carranemus.

pouvoirs publics a été acoléme à Perpignan et L'Héraill, les Pyrénées Orientales, et d'unde Ont-déclaré qu'ils étaient prêts pour l'acoléance du di juin. Voulez vous réculer en actifer à votre terr estre date autreme su les actes del vens eoccéder aux paroles!

Non, non? clame la foule, in 30 join! le 10 luin Le mairs de Narbenne poursuit :

La parole dennée nons gorine. Guant a mol, le soir der Di tuin, l'améndoligeral, avec mos Consul manicipal, l'Hôtel de Ville da Narbourie, en même temps que la voir grave du tecsin/sendre s'ajonter à votre forminable plainte. Ca soir-la, ce sera la tocsin de la mager qui sonnèra.

sère qui sonniva.

M. Marcellia Albert, solennel, le chapeau
bas, la main tendite, fait de douveeu pré-der aux assistants de serment des fédérés a
"Le 10 juin, jous les vitteuiteurs debouch a